

S. VIEIL. : *UNE JEUNESSE AU TEMPS DE LA SHOAH.*

Soit dit en passant, j'ai eu, parfois, le sentiment que certains maîtres à penser s'intéressaient plus à montrer du doigt l'abstention « coupable » de Roosevelt et de Churchill qu'à dénoncer les horreurs concentrationnaires des nazis.

La critique des choix stratégiques des Alliés suppose plus de modestie que d'appréciations péremptoires. Malgré les nombreux arguments avancés en faveur des bombardements qui auraient dû détruire les chambres à gaz, je demeure à cet égard très réservée. Lorsque les Alliés ont tenté l'opération à Auschwitz, ils n'ont pas atteint grand-chose. Ma sœur Denise, huit jours avant la fin des combats, a vécu à Mauthausen les conséquences d'une attaque aérienne surprise. Ce jour-là, en compagnie de sept autres camarades, elle déblayait la voie du chemin de fer dévastée par un bombardement précédent. N'ayant pas eu le temps de se mettre à l'abri lorsque les sirènes avaient retenti, cinq d'entre elles périrent sous les bombes. Ces bombardements ont donc cumulé le double constat d'être à la fois inefficaces et meurtriers. Inefficaces parce qu'ils n'ont jamais réellement inquiété les responsables des camps, meurtriers, parce qu'ils tuèrent plus de déportés que de nazis. En fin de compte, les polémiques sur le sujet ne servent à mes yeux qu'à nourrir les faux débats dont tant de personnes se montrent friandes quand les événements sont passés et que la discussion est sans frais et sans risques.

Pour ce qui me concerne, je pense que les Alliés ont eu raison de faire de l'achèvement des hostilités une priorité absolue. Si l'on avait commencé à divulguer l'information à propos des camps, l'opinion publique aurait exercé une telle pression pour les faire libérer que l'avance des armées sur les autres fronts, déjà difficile, eût risqué d'être retardée.